

## ENSEIGNEZ-MOI LES NOMS...

à Lucie Colliard

### I

Enseignez-moi les noms, enseignez-moi les noms des plantes.

Au bord de l'eau bouillonnante et qui chante  
Aux aubes de la roue du vieux bief délaissé  
Au bord de l'eau qui dort dans le bassin abandonné  
Il y a tant, il y a tant de ces populaces de plantes  
Avec leurs foisonnants feuillages, il y a tant  
Et tant de familles de feuilles  
Chacune avec leur teinte et leur forme et leur taille...  
Enseignez-moi les noms de ces plantes.

Il y a les fleurs des champs et des prairies et des haies  
Les herbes des chemins et les essences des arbres  
dans la forêt

Tous ces confidents innommés de toute mon existence  
- Enseignez-moi les noms de toutes les plantes.

Je sais que sont cachés des secrets éclatants  
Dans les sonorités des syllabes chantantes  
Je sais qu'entre l'aubier et l'écorce des noms  
Et que dans leur racine et que sous leurs pétales  
Mainte force inconnue et que nous invoquons  
Chatoie au clair-obscur du vivier végétal  
Et s'illumine aux feux de chacun de ces noms  
- Ouvrez-moi le vivier où scintillent ces noms.

Enseignez-moi les noms des plantes,  
Je sais que les noms ne sont point  
Des vêtements flasques et vains,  
L'homme a communiqué par eux  
Avec la source, et j'ai besoin  
De leur chaleur mystérieuse.

### II

J'ai besoin des réelles succulences du monde,  
Enseignez-moi ma vraie maison

Ma maison et les compagnons  
Qui vivent avec moi dans ma maison le monde  
Enseignez-moi le monde vrai des éléments  
Ce qui n'a pas été créé  
Par la futilité de l'industrie des hommes  
Enseignez-moi le monde  
Avant qu'il ait disparu tout à fait  
Et que j'aie disparu moi-même.

### III

Apprenez-moi à reconnaître  
Les oiseaux par leurs chants tressés autour du monde,  
Il n'est pas de science  
Pour moi plus importante,  
Apprenez-moi à reconnaître les oiseaux  
Par leur envol et la couleur de leur plumage.

Enseignez-moi, enseignez-moi les noms des oiseaux  
Afin qu'ils soient réellement mes camarades  
Et que même captif aux heures de murailles  
Bruisse encore en moi leur compagnie d'images,  
Enseignez-moi leurs noms,  
Une joie si franche et si fraîche  
De délivrance à tire d'ailes  
Se déploie en jeux de lumières  
Dans la volière de ces noms,  
Enseignez-moi.

### IV

Nous ignorons notre maison le monde  
Et cet espace au-dessus de notre maison  
Et qui l'explique et qui l'élève  
Jusqu'au sublime de l'éther  
Cet espace qui est  
Notre maison encore.

Je veux que l'on m'épelle encore cet espace  
Et que l'on me dénombre  
Les populations des astres,  
Que l'on me déchiffre leurs noms

Les noms -et pourtant ce ne furent  
Que des hommes qui les inventèrent -  
Ces noms d'étoiles qu'il fallut  
Que les hommes trouvent si beaux  
Si merveilleusement frissonnants d'au-delà,  
Les noms de chacun des troupeaux,  
De chaque être en chaque troupeau  
Des populations des astres  
- Enseignez-moi les noms mystérieux des astres  
Leurs noms et leurs places sévères  
Et la musique de leurs places  
L'éblouissement de leurs courses  
Leurs courses sereinement sûres  
Tragiques cependant de la plus pure angoisse  
Dans la montée et la descente de la nuit  
Et dans l'approche et l'accomplissement et le déclin  
Des saisons des années du monde.

### V

Avec tous mes sens je veux suivre  
Les lucioles de ces noms  
Qui flambent dans la nuit de ma maison le monde  
Qui chantent dans ma nuit d'alchimiste des songes  
Tous ces noms qui m'apporteront  
Leurs fêtes de fraîcheur, de richesse et de joie.

Chères neuves créatures  
Vives créatures d'air  
Et de feu qui danserez  
Dans ma nuit autour de moi  
Vous que je pourrai saisir  
Caresser et posséder  
Avec tous les sens de l'homme  
Tous les sens d'une âme d'homme

Mais quelle joie encore  
Plus fraîche et radieuse  
Sera la délivrance  
Que j'espère de vous !

Tristesses des heures basses,

Des vains soucis et des ombres,  
- Danseurs enflammés, les noms  
Des créatures du monde  
Eternisent à la ronde  
Un phosphorescent sillage  
Dont s'illuminent les ombres.

Ces tristesses larvaires,  
Substance molle et forme et gestes dérisoires,  
Parmi lesquelles je me débats et glisse avec  
gauches peurs  
- Montez de la bonne terre  
Souffle salubre des plantes  
Souffle apporté par les noms  
Et par les milliers d'images  
Qui s'éclairent dans les noms !

Tant de misérables souffrances  
Les regrets de tout ce qui fut  
Et le regret de ce qui ne sera jamais  
- Chantez, milliers d'oiseaux avec vos mille noms  
Oiseaux aux mille robes et leurs mille couleurs

Et les jours que l'on a perdu à se traîner  
Dans les grises nuées du pauvre souvenir  
De ce qui n'aurait dû jamais être  
- Ciel, illumine-toi, ciel des étés et des hivers  
Ciel de l'aurore et ciel des soirs  
Ciel de midi et ciel des astres de la nuit  
O ciel qui par dessus ta visible merveille  
Signifies je ne sais quel merveilleux espoir  
D'une exaltation sereine,  
Voûte étoilée, voûte enchantée  
De ma maison le monde merveilleux,  
Étoiles, levez-vous sur l'homme sombre, étoiles  
D'un ciel intérieur qui ne peut plus s'éteindre,  
Brillez, étincelez, brillez sur l'homme sombre  
Et signifiez-lui le néant de ses monstres,

Ah ! j'ai besoin de vous depuis assez de temps,  
O monde, j'ai de vous un assez vrai besoin  
Pour vous avoir enfin mérité, mérité !